



Tsiganes  
errants (1910)

## La carrière d'un prédicateur rom en Hongrie

Barbara Rose Lange\*

Traduction Alain Reyniers

\* Professeur associé d'ethnomusicologie-Moores School of Music University of Houston, Texas USA

(1) Une partie de cet article est tirée de Barbara Rose Lange, *Holy Brotherhood: Romani Music in a Hungarian Pentecostal Church* (New York: Oxford, 2003).

2) Crapanzano, *Tuhami: Portrait of a Moroccan* (Chicago: University of Chicago Press, 1980); Shostak, *Nina: The Life and Words of a King Woman* (New York: Vintage, 1983 [1981]).

En Europe de l'Est, les Roms ont commencé à se convertir au pentecôtisme à la fin des années soixante-dix<sup>1</sup>. Ces conversions se développèrent d'abord dans le contexte d'un contrôle de la société par l'Etat. Une fois convertis, les Roms ont reconstruit leurs dynamiques communautaires en des termes chrétiens enthousiastes puis, dans le courant des années quatre-vingt-dix, ils se sont appuyés sur ces valeurs syncrétiques pour s'impliquer dans la gestion des affaires tsiganes au sein de la société séculaire. Une personne, József Gál, donne un exemple de cette évolution et s'en détache par la réussite qu'il a connue dans ce contexte. L'étude ethnographique d'un individu met notamment en lumière la contradiction entre l'exception et la norme. La discussion proposée par Vincent Crapanzano sur le cas d'un marocain du nom de Tuhami montre l'individu comme un excentrique et révèle que le projet ethnographique lui-même est fondamentalement irrégulier. L'histoire de vie d'un individu peut aussi servir à cerner des formes d'expériences dans une culture donnée, comme dans le cas d'une femme kung en Afrique du Sud, dont le récit a été transcrit et contextualisé par Marjorie Shostak.<sup>2</sup> Gal n'était pas typique. Il se présentait lui-même comme leader pentecôtiste. Mais il a utilisé la rhétorique, les codes moraux et les modèles d'interaction de sa propre culture pour réussir comme évangéliste. Pour y parvenir, Gal idéalisa et objectiva les Tsiganes.

### LES ROMS ET LE PENTECOTISME EN HONGRIE

La plupart des Roms de Hongrie sont nominalement catholiques et suivent les

rites majeurs tels les baptêmes et les funérailles à l'église. Néanmoins, ils s'éloignèrent de l'Eglise Catholique durant la période socialiste à cause d'un antagonisme au sein de la hiérarchie religieuse. Le clergé local insistait sur le paiement de ses prestations et refusait parfois d'accomplir des sacrements au profit des Roms. Un correspondant rom m'a dit combien il fut froissé en étant éconduit par un prêtre alors qu'il venait faire baptiser sa petite fille. Plusieurs églises protestantes d'Europe de l'Est, y compris des groupes évangélistes et pentecôtistes, rejetaient également les Roms. La plupart de ces derniers groupes rejetaient les Roms en tant que dégénérés incorrigibles au vu de certains aspects de leur culture tels leurs règles de mariage, leurs occupations d'artistes, leur flexibilité commerciale et leur façon de couvrir les membres de leurs familles. Quelques pasteurs sont parvenus à intégrer des Roms au sein de leurs congrégations en les traitant avec sérieux. Ils rassemblaient les Roms, les recrutaient pour former une chorale ou leur enseignaient le catéchisme. Mais, parce qu'ils se montraient si efficaces, ces pasteurs furent limités dans leurs activités par l'état socialiste qui utilisa contre eux la structure hiérarchique des Eglises pour les assigner dans des paroisses minuscules et éloignées<sup>3</sup>

(3) Mária S Gyurkovics, "A hodászi cigánytelep" (Le district tsigane de Hodász), *Vigilia* 10 (1981) : 680-83 ; Antal Hadházy, "A cigány-misszió területén szerzett tapasztalatokról" (A propos des expériences issues du terrain de la mission évangélique tsigane), *Theológiai Szemle* 26/3 (1983) : 177-79.

Les églises évangéliques et pentecôtistes qui décidèrent d'intégrer des Roms ont été aidées par le fait de leur faible structure hiérarchique. De nombreux pentecôtistes croient que Dieu, dont ils ont directement expérimenté la rencontre, leur dicterait les formes et les moyens de l'autorité. Les pentecôtistes organisent leur culte d'une manière expressive et spontanée basée sur leur interprétation des événements décrits dans les Actes 2 : 1-4 de la Bible. Ce passage relate comment Dieu est apparu peu de temps après la résurrection, le jour de la Pentecôte, à quelques-uns des disciples de Jésus. Les pentecôtistes croient que, tout comme cela se passa pour les premiers chrétiens, Dieu se présente à eux maintenant sous la forme de l'Esprit Saint. Parmi les manifestations ou "cadeaux de l'Esprit", on compte les guérisons et prophéties spontanées. Pour les non croyants, la plus remarquable de ces manifestations est encore la glossolalie ou "parler en langue", les mots et les syllabes se suivant sans être intelligibles dans le langage séculier de la communauté. Les pentecôtistes croient que ces expressions sont des messages divins intraduisibles dans une langue connue. Les pentecôtistes interprètent également d'autres passages de la Bible de manière littérale et en tirent une série de restrictions dans leur manière de penser et de s'habiller. Ces restrictions combinées à la nature extatique de leur expérience religieuse contribuent à dresser une frontière entre leur communauté et la société séculaire.

Les Roms ont commencé à se convertir au pentecôtisme dans les régions éloignées, aux frontières de la Hongrie. Au début, ce sont des Hongrois qui les évangélisèrent ; les Roms étrangers déjà convertis avaient très peu de contacts avec les Roms hongrois. Dans les années soixante-dix, l'Eglise Chrétienne Libre (Szabadkeresztyén Gyülekezet), un groupe charismatique qui s'était séparé d'une autre église fondamentaliste, attira à elle un premier groupe de Roms. Un des Chrétiens

(4) Voir Reimer Gronemeyer, "Unaufgeräumte Hinterzimmer," in *Kumpania und Kontrolle: moderne Behinderungen zigeunerischen Lebens*, ed. Mark Münzel and Bernhard Streck (Giessen : Focus, 1981), 193-224.

(5) Imre Hegyi and Márta Kovalik, "Kreol mise" (Masse Créole), *Vigilia* 10 (1981) : 685-95 ; Zsuzsa Horváth, "Sects in Hungary," *Religion in Communist Lands* 12 (1984) : 4-10.

(6) Huit mois de travail de terrain mené en Hongrie en 1990-91 puis en 2000-01. La recherche fut financée par des subventions de Fulbright et du International Research and Exchange Board. Un soutien fut également obtenu de l'IREX, grâce au National Endowment for the Humanities et l'United States Information Agency. Aucune de ces organisations n'est tenue responsables des propos tenus ici.

libres était un fournisseur des épiceries de villages dans le nord-est de la Hongrie. Il contourna les interdictions de l'Etat en matière d'évangélisation en touchant les Roms de ces villages dans le cadre de son travail. La renaissance gagna d'autres zones où l'Eglise Chrétienne Libre était déjà fortement implantée. Les Roms évangélisés servaient de prédicateurs laïcs dans les assemblées villageoises de cette Eglise Libre. Ils ont contribué au service de grandes assemblées de Chrétiens libres dans la ville orientale de Debrecen ainsi qu'à Budapest. Des congrégations formées uniquement de Roms virent le jour dans de nombreux villages de l'est du pays. Le gouvernement hongrois n'interdit pas ce mouvement, mais celui-ci se cantonna surtout en Hongrie orientale. L'Eglise Chrétienne Libre fut officiellement reconnue par l'Etat avec son adhésion au Conseil des églises libres. Les conversions des Roms furent considérées comme un progrès par rapport à un problème social grave. Pendant l'époque socialiste, l'Etat avait essayé d'intégrer les Roms dans les entreprises nationalisées, de les amener à fréquenter l'école avec régularité et à respecter l'autorité avec une efficacité mitigée alors que les convertis s'accommodèrent d'une telle discipline <sup>4</sup>. Dans quelques villages cependant, des Hongrois interprétèrent la conversion des Roms à l'Eglise Chrétienne Libre de manière conflictuelle, prétendant qu'ils y adhéraient pour obtenir des vêtements et de la nourriture <sup>5</sup>.

L'Isten Gyülekezet (Assemblée de Dieu, IG), une autre église pentecôtiste, commença à attirer des Roms au sein de ses congrégations dans le sud-ouest de la Hongrie au cours des années quatre-vingt. Ayant démarré sous l'égide de la mission russe et est-européenne de l'Assemblée de Dieu dans les années vingt, cette église fonctionna entre les années trente et quatre-vingt indépendamment des missions occidentales et du contrôle de l'Etat. Pour l'ensemble du pays, le nombre de ses adhérents ne dépassa pas 3 000 membres. Un leader hongrois de cette église dans le sud-ouest du pays, Sándor Horváth, est à l'origine d'une série de conversions en chaîne après avoir prêché aux Roms lors de cérémonies funéraires dans la ville de Szigetvár. Au début des années quatre-vingt dix, en plus d'une centaine de membres parmi les Roms du sud ouest de la Hongrie, l'IG eut plusieurs adhérents Roms dans le nord du pays. A la fin des années quatre-vingt, les congrégations romani de l'Eglise Chrétienne Libre s'affilièrent à l'IG. Jusqu'à la fin des années quatre-vingt dix, presque aucune des congrégations tziganes de Hongrie, y compris celles qui étaient associées à l'IG, n'étaient autonomes ; elles étaient ethniquement mixtes, ou parties d'une église dirigée par des Hongrois. Les commentaires sur les dynamiques communautaires contenues dans la suite de cet article sont basés sur un travail de terrain qui s'est déroulé à l'IG au début des années quatre-vingt dix <sup>6</sup>.

Au début des années quatre-vingt dix, la majorité des convertis au pentecôtisme en Hongrie provenait du groupe ethnique romungro. En Hongrie, les Romungre (pl.) parlent un hongrois auquel sont mêlés des termes d'origine romani. Leur ins-



tallation dans de nombreux villages de la région a démarré dès le quatorzième siècle<sup>7</sup>. Ils y ont développé une série d'activités commerciales, dont la musique instrumentale. Les violonistes roms appartiennent au groupe ethnique romungro. Les Romungre constituent approximativement 71% de la population romani de Hongrie. Pratiquement tous les Roms membres de l'Eglise Chrétienne Libre étaient des Romungre ; à l'IG, ils constituent environ 70% des fidèles tsiganes<sup>8</sup>.

## LA CONVERSION DE JOZSEF GAL

La conversion au pentecôtisme nécessite le rejet de nombreux aspects du monde séculaire au profit d'une vie transformée par l'Esprit Saint. Les pentecôtistes hongrois voient cette conversion comme l'œuvre de Dieu et affirment qu'elle peut s'opérer en un instant. Mais, dans les interviews et les conversations qu'ils m'ont accordées, plusieurs Roms croyants me tracèrent les grandes lignes d'un processus à plusieurs étapes au cours duquel les modes de vie séculiers et du croyant entrent en conflit. József Gál, un jeune Romungro adhéra à l'IG vers le milieu des années quatre-vingt. Le récit de sa conversion illustre la force des liens tissés avec les autres Roms tout comme les pressions colossales de la politique du travail développée par l'Etat hongrois à l'égard des Roms. Gál fut atteint par l'évangélisation aux funérailles de son beau-père. Il vit cet événement comme le début d'un processus graduel d'attraction, alors que les aspects expressifs des offices pentecôtistes l'attiraient et qu'il se sentait de plus en plus impressionné par Dieu, au regard d'une vie séculière erronée. A cette époque, il était un travailleur migrant, retournant occasionnellement dans sa ville natale de Szigetvár pour les événements familiaux majeurs, telles ces funérailles auxquelles officia Sándor Horváth.

**JG** " Ils ont enterré mon beau-père le 21 août 1984. Ce fut la première fois de ma vie que je fus en présence de membres de l'église, dans la maison de ma belle-mère. Il y avait une veillée mortuaire là, comme c'est la coutume chez nos Tsiganes. Après l'enterrement, ils se réunirent et le groupe d'invités reçut le déjeuner ou le dîner. Là, j'entendis les belles chansons des croyants. Dans la vie, j'aimais les soirées et chanter, mais ces chansons me saisirent. J'ai promis que j'irais au prochain office et je l'ai fait. Je suis allé à l'office. Là, j'ai encore entendu de belles chansons et j'ai décidé que j'y retournerais pour continuer à les écouter. Je voulais pourtant continuer ma vie dans le monde comme auparavant... Dieu parla à mon cœur par le prédicateur. Apparemment, chaque fois que j'allais à l'office, le prédicateur connaissait toujours les péchés que j'avais commis dans le monde. Et alors, une conscience du péché a touché mon cœur. ... Qu'est-ce ceci ? Qui donc connaît ma vie ? Je regardais autour de moi, dans la congrégation, Qui était là et qui m'observait ou prêtait attention à moi, alors que je travaillais à trois ou quatre cent kilomètres de là ? Ils ne pouvaient pas savoir. Mais Dieu a su, et il a utilisé le frère Horváth, avec l'aide de l'Esprit Saint, qui a toujours annoncé ma vie et prêché la façon dont le Seigneur Jésus est présent et m'attend à la porte de

(7) David M Crowe, *A History of the Gypsies of Eastern Europe and Russia* (New York : St. Martin's Press, 1994), 69-71.

(8) Les Roms de Hongrie sont environ 500.000, soit 5% de la population totale du pays. Voir Gábor Havas, Gábor Kertesi, and István Kemény, "The Statistics of Deprivation : The Roma in Hungary," *The Hungarian Quarterly* 36 (1995) : 67. Il y a trois groupes ethniques principaux, Romungro, Vlach (parlant romani), et Boyash (locuteurs roumains). Les Roms Vlach constituent 21 %, et les Boyashs 8 % de la population romani totale. Voir Kemény, "A magyarországi cigány lakosság" (La population tsigane hongroise), *Valóság* 1(1974) : 65, et Kamill Erdős, "A Classification of Gypsies in Hungary," *Acta Orientalia* 10/1(1960) : 79-82. 25 % des membres de l'IG étaient des Boyash et 5 % des Roms Vlach.

(9) Interview de József Gál, Szigetvár, juin 1991. Toutes les citations qui suivent proviennent de cet entretien.

(10) Crapanzano, *Serving the Word* (New York : The New Press, 2000) ; Peter Stromberg, *Language and Self-Transformation : A Study of the Christian Conversion Narrative*. (Cambridge : Cambridge University Press, 1993).

(11) Thompson, *The Making of the English Working Class* (New York : Vintage, 1963), 350-400.

mon cœur hors du Livre de la Révélation, voulant donner le pardon, voulant donner la joie et le bonheur ?

Le récit de Gál est conforme à la structure classique de type avant/après de nombreuses histoires de conversion où une vie dans le mal est complètement transformée par Dieu<sup>10</sup>. Mais, E.P.Thompson a démontré par son travail sur des tracts religieux rédigés par des hommes du peuple vivant en Angleterre au dix-huitième siècle que, bien qu'elles se voulaient apologies religieuses, leurs métaphores exprimaient aussi une opinion sur l'instauration du nouveau système de classe<sup>11</sup>. Le récit de Gál fonctionne de la même manière : alors qu'il met en exergue les effets de l'Esprit Saint sur sa conversion, il nous montre comment les conditions sociales faites aux Roms dans la Hongrie des années quatre-vingt ont contribué à son adhésion au pentecôtisme. Gál nous décrit son propre passé empli de traumatismes personnels et d'instabilité.

**JG** “ Je suis issu d'une famille habitée par les puissances démoniaques et diaboliques. Nous étions pleins de craintes ; nous étions plein de tremblements et emplis du sentiment d'être minoritaires [kisebbségi érzés]. Et quand mes parents ont divorcé, nous étions dans une absence totale d'amour. Et je désirais quelque chose -quelque chose- quelle appréciation merveilleuse, être pris en compte. Et je peux dire à qui veut l'entendre, seul Dieu peut garantir cela. Mes parents, mes grands-parents tentèrent de me le garantir, mais ils ne furent capables que de prendre soin de moi physiquement, pas sur le plan spirituel. Depuis le divorce de mes parents, mon grand-père et ma grand-mère m'ont élevé. Ma grand-mère est morte en 1980. Cette année-là, j'entrais en huitième année. Et mon grand-père a continué à m'élever ; et après avoir fini cette huitième année, je suis allé à l'école commerciale. Au cours de cette année, j'étais dans un groupe de danse qui préservait la tradition [hagyományörző] en tant que danseur solo, et j'aimais cela avec un grand cœur pur... je trouvais que j'étais avec mes frères [ethniques]. Là, nous dansions ensemble et nous trouvions que c'était tout pour nous. Nous découvrons le but de nos vies et notre bonheur. Mais après cela, de nombreuses tragédies apparurent autour de moi. Mon grand-père est tombé malade, ma grand-mère était déjà morte, et pendant ce temps j'ai fini par rencontrer mon épouse... Je venais d'une famille très pauvre. Pour Szigetvár, ils étaient une famille bien. Néanmoins, il y avait de l'hostilité et de la rancœur entre les deux familles, ce qui est chose courante chez les Tsiganes. Ils ne nous autorisèrent pas d'aller ensemble. Parce que ma belle-mère était croyante et que j'étais un très bon ami de ses fils, je les visitais très souvent. Chaque fois que nous étions là, elle m'offrait à manger. Un amour pour les invités l'habitait, comme on doit protéger la veuve et l'orphelin, si quelqu'un va à elle, elle leur donne de la nourriture ”.

La description faite par Gál de son existence avant sa conversion illustre comment les problèmes généraux liés à l'Etat socialiste, telles l'aliénation des gens et les res-

trictions apportées aux activités civiles au sein de la société ont affecté les Roms. Bien que les membres de sa famille aient tenté de le soutenir, Gál a senti la perte de ses parents ; il a parfois fait comprendre à sa communauté qu'il souffrait d'être un orphelin. Gál a trouvé son identité sa propre identité dans un groupe folk composé de jeunes qui furent pour lui comme une famille. Mais c'était une famille provisoire compte tenu des éducateurs qui s'y trouvaient et de l'investissement limité qu'il a pu y mettre. Plusieurs groupes comme celui de Gál furent ouverts à des jeunes et fonctionnaient à titre de programme éducatif. Dès qu'un jeune était amené à cesser de fréquenter l'école, la plupart du temps il abandonnait également les groupes artistiques liés à une expression ethnique. Gál et la plupart des autres jeunes Roms ont eu une éducation scolaire très courte et n'ont donc pas longtemps fréquenté des groupes folkloriques ; ils ont très vite laissé l'école pour rejoindre vers 15 ans le monde du travail <sup>12</sup>. Par conséquence, Gál et nombre d'autres jeunes Roms n'ont pas pu faire du folklore, ni de l'affirmation de leur identité ethnique, des éléments permanents de leur existence. Gál a mentionné que, pendant cette même période, sa belle-mère, Annus, fit spécialement attention à lui et lui offrit l'hospitalité. Annus était une pentecôtiste convaincue, l'une des quelques femmes tziganes qui s'étaient converties depuis des années. Gál liait la générosité

(12) A Budapest, quelques activistes lancèrent des groupes folkloriques multi-générationnels dans le cadre des Hôtels pour travailleurs. Voir Lange, "Hungarian Rom (Gypsy) Political Activism and the Development of *Folklór* Ensemble Music," *World of Music* 39/3 (1997) : 5-30.

**Famille  
tsigane hongroise  
en deuil**





d'Annus plutôt à ses croyances religieuses qu'aux obligations d'aide ethnique à l'égard d'un membre du groupe. Et de fait, Annus fut très fâchée lorsque Gál, non encore converti, parvint à marier sa fille. La famille de Gál semble lui avoir donné un sens très aigu de son appartenance à une minorité ethnique. Un des informateurs évoquait, tout comme Gál le fit dans son interview, le terme *kisebbségi érzés*, se mettre en colère, lorsqu'il évoquait la façon dont les Roms étaient traités. Il a aussi décrit l'apaisement qui suivit sa conversion et montrer comment *kisebbségi érzés* relevait dès lors des sentiments négatifs complexes qui appartenaient à son passé dans le monde.

Les politiques étatiques de mise au travail ont également contribué à l'éloignement de Gál par rapport à sa famille et à sa communauté. Pendant la période socialiste, le gouvernement hongrois, conformément aux grands programmes de concentration industrielle programmés, ordonna un certain nombre de grands travaux en divers points du pays et recruta pour ce faire des Roms et des Hongrois de la classe ouvrière comme travailleurs migrants. Gál travailla dans le secteur pétrolier alors que d'autres membres de l'IG avaient travaillé sur un grand projet routier dans le centre du pays. Dans le cadre du travail migrant, les groupes de jeunes gens qui s'y étaient engagés furent libérés des contraintes financières et comportementales que les parents, les petites amies ou les épouses pouvaient imposer. Gál m'a confié que ses amis et lui, impliqués dans des brigades de travail, se sont livrés à des comportements excessifs. Tous ces éléments ont contribué à sa réceptivité à l'égard du pentecôtisme.

**JG** “ Je continuais à vivre ma vie comme un jeune homme du monde. J'ai travaillé à des coupes géophysiques... et à des puits de pétrole en tant qu'assistant d'un arpenteur. Et là, nous pouvions vivre en fonction des différents désirs et des joies corporelles de la vie. Nous avons vécu dans un appartement [ d'Etat ] de la société IBUSZ. Dans la société de cette époque, nous avons gagné du bon argent et il allait pour faire la fête, pour acheter des vêtements et de la nourriture, mais beaucoup de fois nous avons bu jusqu'à notre dernier sous. Beaucoup de fois nous sommes allés à la maison à pied, faisant de l'auto-stop. Je vous dis tout ceci, parce que maintenant que mon cœur est transformé, je peux distinguer mon ancienne vie de celle que je mène maintenant... J'ai continué à aller en discothèque, mais une crainte a toujours saisi mon cœur. C'est que j'avais déjà donné mon cœur à Dieu. La congrégation ne connaissait rien de cela. Je ressentais que ma place n'était pas là. Et j'ai toujours craint qu'un jour une voix retentisse et me dise, “ Mon enfant, mon fils, ta place n'est pas ici. Je veux accomplir quelque chose avec toi. Je décidais un jour que j'aurais à choisir. Avec ma vie dans le monde, mon ivresse, la fornication et tout ce qui me mettait loin de la voie de Dieu. J'ai renoncé à mon job et j'ai pris un travail manuel dur...où de nombreuses fois nous avons dû creuser dans du roc et du mortier. Cela pousse vraiment une personne vers le bas physiquement. En Hongrie, c'est la plus basse forme de travail

parce que les gens regardent de haut ces ouvriers, physiquement et spirituellement. Mais je l'ai fait parce que je ne voulais plus vivre dans le péché”.

Afin de suivre une vie de croyant, Gál abandonna ensuite le mode de vie migratoire qui menait à des dépenses excessives, à la boisson, aux femmes, alors même qu'il lui avait offert la chance de gagner de bons salaires associés à un métier semi-qualifié. En prenant le métier de fossoyeur dans sa ville natale, il ne fut plus tenté de se livrer à divers excès, mais il dû supporter la honte au sujet de son travail, une diminution de salaire et des risques pour sa santé. C'étaient les conditions intolérables auxquelles les Roms, croyants ou non, devaient faire face, s'ils décidaient de travailler près de chez eux.

En plus de ces désavantages économiques, Gál a dû affronter un défi majeur pour tous les pentecôtistes roms : comment maintenir des amitiés et des relations familiales au sein du monde des non-croyants ? Dans son étude du pentecôtisme chez les Roms américains, Ellen Sato a noté le risque de l'abandon du converti par sa famille et ses amis <sup>13</sup>. Or, les membres de l'IG n'ont pas été abandonnés après leur conversion. Ils ont continué à vivre avec eux, à faire des affaires avec eux et à maintenir des relations amicales. Mais, dans cet environnement traditionnel, il leur fut difficile de suivre fût-ce les plus élémentaires des prescriptions comportementales du pentecôtisme – par exemple, l'interdiction de fumer et de boire de l'alcool. Pour y être fidèles, ils ont dû affronter commentaires et railleries. La place de l'alcool dans les rituels cérémoniels de la vie des Roms a toujours été importante. Comment refuser de boire avec ses camarades sans risquer de perdre leur respect ? Gál trouva une solution à partir d'une expérience de type spirituel. Il prit une décision cruciale lorsque son premier enfant vint au monde. Ses beaux-frères et amis l'attendaient pour fêter ensemble l'événement, mais Gál choisit plutôt d'aller assister à une cérémonie d'évangélisation. Là, il expérimenta un apport d'énergie commun à celui que ressentent les croyants qui ont fait le choix d'abandonner un aspect de leur vie séculière.

(13) Sato, "The Social Impact of the Rise of Pentecostal Evangelism among American Rom," in *Papers from the Eighth and Ninth Annual Meetings*, ed. Cara De Silva, Joanne Grummer, and David Nemeth (New York : Gypsy Lore Society, 1988), 69-94.

**JG** “ Quand nous sommes allés vers le lieu de culte, une force spéciale [erő], ce fut comme si j'avais fait un pas dans une atmosphère, comme si quelque chose essayait de presser une chose à une autre. C'est-à-dire que mes péchés dont je ne m'étais pas débarrassé jusque là pesaient sur moi. Dans mon rêve, Dieu m'a mené à une terre labourée et nous nous sommes effondrés sur mes genoux pendant l'office, quand je priais. Les frères étaient en langues et l'Esprit Saint [Szentszellem] de Dieu était merveilleusement présent. Je ne sus pas ce que c'était ; j'ai juste senti un amour merveilleux, la chaleur, une ardeur. Et alors, dans ma vie, presque la première fois dans ma vie, je me mis à prier. Ce fut ainsi le choix de Dieu de me donner pour cadeau une telle force afin de me tenir à l'écart des tentations qui allaient venir dans ma vie, quand mes amis ont voulu me tenter de nouveau à la disco, aux boules, pour aller voir des femmes



en Allemagne. Ils ont voulu me tenter de nouveau à revenir à ma vieille vie, mais le Bon Dieu à eu des plans et un but pour moi et donc il ne l'a pas permis. Par conséquent, il m'a béni avec cette force très tôt, de sorte que je ne puisse pas faire ces choses. Mais, je n'étais pas encore rempli de l'Esprit Saint, j'ai juste gagné une force de Dieu de sorte que j'ai pu me tenir ferme par rapport aux gens.

Le choix fait par Gál de ne pas faire la fête avec sa famille et ses amis a violé certaines valeurs essentielles des Roms. D'autres éléments des activités avec les Roms qui furent rejetées par Gál sont implicites. Par exemple, il mentionne ces femmes allemandes qui cherchaient à avoir des relations avec des Roms, non loin de sa ville natale et à les ramener en Allemagne. Peu après la naissance de sa fille, Gál éprouva un processus crucial pour les Pentecôtistes ; il " a été rempli " par l'Esprit Saint et a commencé à pouvoir parler en langues. Plusieurs semaines plus tard, il fut baptisé. Par ce tournant décisif vers la communauté spirituelle, Gál corrigea son orientation vers les Roms, cette fois vers ceux qui appartiennent à la catégorie très générale des non convertis et des Tsiganes opprimés. Gál expliqua sa motivation à évangéliser d'autres Roms par le truchement d'un rêve prophétique.

**JG** " Dans mon rêve, Dieu m'a mené vers une zone labourée. En allant sur la route vers le champs, au loin un tracteur labourait... Comme je regardais sur le sol, je vis qu'il y avait du maïs sur trois ou quatre rangées. Il était complètement écrasé, comme si le tracteur avait roulé dessus... Je pris un épis de maïs sur lequel il y avait de beaux grains. Je les ai retirés. A peine les avais-je écosés et prêt à les mettre dans un panier, une lumière vint du ciel vers le sol. Avant que je ne les mette dans le panier, les grains s'étaient transformés en or pur. Quand je me suis réveillé, Dieu m'a donné la signification de ce rêve par le biais de l'Esprit Saint. La zone est le monde. La moisson est la fin du monde. La fin du monde est arrivée... Dieu a montré de la pitié à beaucoup de peuples et à beaucoup de nations. Comme le dit l'Évangile de Luc : " Dieu a envoyé ses serviteurs pour la dernière fois aux confins " dans chaque pays <sup>14</sup>. Dans chaque peuple et dans chaque nation, il atteint les plus déshérités et les plus humiliés. Et ici en Hongrie, dans les pays environnants et presque partout dans le monde, les Tsiganes sont comme ceci. Et j'ai compris de Dieu qu'il m'a envoyé au monde pour aller chercher ces gens, ceux de mes frères qui sont regardés de haut.

**B. LANGE** " Avant, c'était là un sentiment de la communauté en ce qui concerne la nation tsigane ?

**JG** " Grâce à la danse, j'ai toujours maintenu un lien avec les Tsiganes, puisque nous avons fait des spectacles un peu partout. Et je suis toujours resté attiré par les Tsiganes. C'est pourquoi je n'ai jamais renié que je suis un Tsigane et il n'y a jamais eu de raisons de le faire, parce que je proviens d'une famille tsigane qui

(14) Paraphrase de Luc 14 : 23.

faisait de la musique pour la noblesse au siècle dernier. Donc, il n'y avait aucune raison d'avoir honte d'être un Tsigane. Il m'est arrivé de dire que j'étais pas Tsigane, mais j'ai toujours voulu aider les Tsiganes d'une manière quelconque, et Dieu a donné la meilleure possibilité pour cela.

L'explication donnée par Gál des étapes de sa conversion et de son engagement dans le pentecôtisme révèle sur le plan d'un particulier comment la conversion des Roms au Christianisme évangélique se déroula en Hongrie au cours des années 80. L'expérience de la conversion, selon son récit, trancha par rapport au caractère insatisfaisant des liens socio-politiques possibles. Dans le courant des années 70 et 80, les Roms n'ont pas pu s'organiser sur des bases ethniques. La seule période qui permit à Gál de développer une expression communautaire fut liée à son adolescence. Mais cette période prit fin suite aux demandes de l'Etat en main d'œuvre mobile ; une mobilité qui à son tour devait affaiblir la surveillance de la communauté sur ses jeunes et pousser ces derniers à divers excès. Bien qu'il distingua clairement la différence entre son ancienne vie dans le monde et son nouvel état sanctifié, il n'y eut pas de rupture complète. Gál a continué à entretenir des contacts avec sa famille et ses anciens amis, qu'ils soient ou non eux-mêmes croyants. Il agit également comme interprète pour des Roms convertis étrangers, des missionnaires étrangers, des journalistes. Par dessus tout, Gál fut un évangéliste brillant, visitant de nombreux quartiers tsiganes en Hongrie orientale, du nord, et du nord-est. Le rêve de Gál était de développer une approche paternaliste envers les Roms, empreinte de surnaturel.

## L'ÉVANGÉLISATION DES FRÈRES ROMS

Une des raisons principales pour lesquelles les Roms peuvent se convertir au pentecôtisme est qu'ils peuvent avoir une autorité ethnique propre ; ainsi peuvent-ils reconfigurer une communauté romani dans le cadre d'une église. A l'IG, le fait de former une communauté de croyants où les gens changeaient de comportements, apprenaient les interprétations pentecôtistes des textes bibliques et décrivaient leurs expériences à des convertis potentiels, fut décisif pour les Roms. En effectuant des conversions parmi les parents et les amis, Gál et plusieurs autres jeunes hommes ont produit assez de croyants en deux ans pour former des congrégations qui bénéficiaient de réunions régulières, disposaient de lieux de culte, des finances et des leaders que l'IG reconnaissait officiellement<sup>15</sup>.

A l'IG, le leadership reposait sur une base charismatique. Comme Max Weber l'a observé, dans un groupe charismatique le pouvoir des leaders est perçu comme étant d'origine surnaturelle. Le groupe est indifférencié et son lien avec le leader est plus émotif qu'administratif ou hiérarchique. Le leadership charismatique est associé à un changement radical, y compris sur le plan de la renaissance religieuse. La routine apparaît après, quand l'organisation est rôdée et qu'un système de

(15) A FIG, comme dans de nombreuses autres églises pentecôtistes, les hommes assumèrent un rôle dominant en tant que leaders publics. Les femmes furent importantes dans de nombreux domaines informels de la vie des croyants, tels que les chants ou le renforcement des bases de la croyance à travers le comérage. Sur le rôle des genres dans le pentecôtisme rom, voir Lange, *Holy Brotherhood*, chapters 3 and 5 ; Lange, "Gender Politics and Musical Performers in the Isten Gyülekezet : A Fieldwork Account," *Journal of American Folklore* 109/431 (1996) : 60-76 ; et Paloma Gay y Blasco, *Gypsies in Madrid* (Oxford : Berg, 1999), 119-28, 161-71.

(16) Weber, *The Theory of Social and Economic Organization* (Glen-coe, IL : The Free Press, 1947), 359-63.

(17) Walter Hollenweger, *The Pentecostals* (Minneapolis, MN : Augsburg, 1972), 30-43.

(18) Péter Szuhay, *A magyarországi cigányok kultúrája. Etnikus kultúra vagy a szegénység kultúrája* (La culture des Tsiganes hongrois : une culture ethnique ou une culture de la pauvreté) (Budapest : Panoráma, 1999).

nomination des leaders est établi <sup>16</sup>. Les groupes comme l'IG ont compté sur les manifestations directes de l'Esprit Saint pour désigner des leaders et, de ce fait, peuvent être considérés comme charismatiques, alors que les grands groupes pentecôtistes telles les Assemblées de Dieu aux Etats-Unis ou l'Eglise de Dieu à Cleveland, ont structuré leur direction très tôt dans leur histoire <sup>17</sup>. Certaines des Eglises évangéliques et pentecôtistes de Hongrie avaient structuré leur hiérarchie, notamment celles qui étaient liées à l'Etat. Mais l'IG résista au contrôle de l'Etat et compta sur le charisme.

L'évangélisation fut l'aspect le plus charismatique du leadership religieux au sein de l'IG. Historiquement, les évangélistes ont organisé des événements de renouveau et souligné les miracles qui se produisaient, notamment la guérison des maladies ou des malformations physiques par la puissance de l'Esprit Saint. En évoquant ces événements comme manifestations de nature divine, l'évangélisation pouvait inclure de nombreux aspects de la culture romani. József Gál fut particulièrement efficace comme évangéliste des Romungre. Auprès d'eux, il évoquait des professions traditionnelles et engrangeait ses succès en tablant sur leurs espérances sociales et en démontrant du respect envers ses amis Roms.

Gál attirait le respect en rappelant la musique instrumentale que les Romungre faisaient un peu partout en Hongrie. Jusqu'à la Deuxième Guerre Mondiale, la musique était un moyen de gagner sa vie et l'une des plus prestigieuses parmi toutes les professions exercées par les Romungre. Elle accompagnait le chant des patrons hongrois, des villageois à la noblesse <sup>18</sup>. Mais, les événements de la Guerre suivis des réformes économiques socialistes ont décimé les rangs des musiciens de cordes. Tués ou embrigadés dans l'armée, beaucoup de Romungre n'ont pas transmis leurs connaissances du violon à leurs enfants. Après la Seconde Guerre Mondiale, le gouvernement socialiste a supprimé la plupart des opportunités de gagner sa vie de manière traditionnelle et a dirigé les Roms vers les emplois de travailleurs. Cette situation s'est reflétée dans l'histoire musicale de Gál. Lui et nombre d'autres prédicateurs roms provenaient d'anciennes familles de musiciens professionnels ou semi professionnels, mais qui avaient seulement appris l'usage du synthétiseur, de la percussion ou de la guitare. Qu'ils soient convertis ou pas au pentecôtisme, les Romungre attachent beaucoup d'importance à leur histoire en tant que musiciens. Indépendamment du fait qu'ils aient joué réellement ou pas des instruments, les Romungre se nomment tziganes musiciens (*muzsikus cigányok*), démontrant ainsi une identification collective à leur rôle traditionnel de musiciens.

J'ai été le témoin de la façon dont Gál utilisait la fascination à l'égard de la musique en tant qu'évangéliste, quand je l'ai accompagné avec sa belle-mère Annus dans un voyage vers un village de Hongrie orientale. Il devait y avoir approximativement trente personnes qui se tenaient serrées dans le salon de la maison privée où la réunion devait être tenue. L'atmosphère était tendue, parce



que Annus, Gál et moi n'étions pas de l'endroit. Annus a commencé à parler avec les femmes, expliquant que j'étais une visiteuse étrangère et qu'elle était la belle-mère de Gál. " Nous sommes des Tsiganes musiciens " a-t-elle dit, et les femmes ont répondu qu'elles l'étaient également. Alors, Gál a commencé à parler au groupe. Après avoir expliqué qu'il était un prédicateur membre de l'IG, il a demandé à un homme qui se tenait près de lui de dire une prière. Comme un Romungro joueur de violon, Gál a alors détaillé sa lignée familiale. Un de ses parents avait été un musicien de cour et d'autres avaient joué dans le Rajkó orchestra, un groupe patronné par l'Etat, pour de jeunes musiciens Roms au talent exceptionnel. Gál indiqua que son grand-père avait eu l'intention de lui donner une formation de violoniste, et il rappela son ancienne carrière de danseur solo dans l'ensemble folklorique de sa ville natale. Alors il demanda à deux hommes qui possédaient une guitare, dont celui qui avait fait la prière, de l'accompagner dans une chanson. Il expliqua au groupe que le texte de la chanson était de Dieu mais qu'il pourrait reconnaître l'air. Il suggéra une clé aux guitaristes et il commença à chanter. Immédiatement, l'un des accompagnateurs trouva une progression et l'autre joua une ligne de basse accentuée. Bien que ce fût la première fois qu'ils entendaient le chant, les membres du groupe se joignirent à Gál lorsque celui-ci répéta un des couplets. A la fin de la chanson, l'atmosphère de suspicion avait complètement disparu. Les gens souriaient chaleureusement à Gál ; les guitaristes commencèrent alors à chanter et à jouer une autre chanson religieuse que tout le monde connaissait. Alors, Gál commença une exhortation, décrivant les merveilles que Dieu pourrait réaliser avec les membres de ce groupe si ils recevaient Jésus en tant que sauveur et étaient baptisés dans l'Esprit Saint.

Les autorités religieuses voient souvent la musique comme un moyen de gagner des convertis. Les leaders évangélistes en Hongrie ont estimé que la musique pouvait être un moyen pour gagner des convertis puisqu'elle réveille les émotions. Quand j'ai parlé à un leader des Chrétiens Libres à propos de mes recherches sur la musique pentecôtiste, il m'a dit que la musique était particulièrement pertinente pour les jeunes. Mais pour les Roms potentiellement convertis au pentecôtisme, la musique représentait plus qu'une attraction émotionnelle ou spirituelle, et son importance était reconnue quel que soit l'âge des gens. Les réminiscences historiques de la musique instrumentale chez les Roms permettent sans doute d'établir un lien entre ces faits. Quoi qu'il en soit, Gál affirma son autorité pour parler de thèmes spirituels en formulant un message de salut potentiel par la chanson tout en identifiant des musiciens locaux en tant que leaders.

## L'AUTORITÉ RELIGIEUSE

Quelques pentecôtistes et évangélistes de Hongrie croient que les leaders devraient avoir des responsabilités très spécifiques basées sur les activités des apôtres telles que relatées dans les Actes des Apôtres. Parmi celles-ci, nous trou-



D.R.

**Mariage  
pentecôtiste**

vons la capacité de prêcher, d'interpréter les messages divins en langues, l'extension des mains sur autrui pendant la prière. Quelques églises des Etats-Unis ont instauré des niveaux hiérarchiques complexes entre presbytères, entre évêques et entre diacres, d'après les prescriptions contenues dans la Première Lettre de Paul à Timothée puis dans d'autres Lettres aux Apôtres. Les croyants de l'IG reconnaissent l'autorité d'un autre point de vue. Selon eux, sous la forme de l'Esprit Saint, Dieu a désigné des leaders en leur donnant le don de comprendre et d'interpréter les textes bibliques, de parler en langues, ou d'autres signes divins. Sándor Horváth, leader hongrois de l'IG a nommé officiellement certains Roms comme pasteurs. Mais d'autres Roms, non désignés par voie officielle comme pasteurs se sont mis aussi à prêcher et à prier devant les congrégations tsiganes de l'IG. A l'époque de mon travail sur le terrain, au début des années 90, l'IG n'avait pas adopté de méthode trop formelle pour préparer ses leaders. Horváth m'expliqua qu'il avait fondé sa décision d'ordonner un certain nombre de jeunes prédicateurs Roms sur leur capacité et leur niveau d'engagement. Il tenta de contrecarrer le traitement inégal des Roms dans le système scolaire, en reconnaissant que Gál et d'autres jeunes avaient montré d'extraordinaires motivations et compétences pour étudier et comprendre la Bible malgré leur faible niveau d'études. Horváth, Gál et d'autres prédicateurs disaient que c'était un don de Dieu. ; ils ont souvent cité une sen-

tence pleine d'humour "térdelógia, nem teológia" (genou-ologie, pas théologie), affirmant par là que la connaissance donnée par l'Esprit Saint et gagnée par la prière était plus importante que la formation scolaire en théologie.

En discutant de son rôle en tant que leader religieux, Gál renvoyait à son rêve miraculeux sur la récolte des grains de maïs par lequel Dieu lui demandait d'aller évangéliser les autres Roms plutôt que de rester dans sa congrégation. Il a par ailleurs souvent interrompu ses propres sermons ou ses chansons, en assemblée, pour déclarer qu'il avait reçu un signe et demander à l'audience qu'elle prie pour cela. Ses sermons étaient très francs ; ils avaient une tonalité conversationnelle et abordaient habituellement des aspects élémentaires de la croyance pentecôtiste. Durant ces moments de culte peu structurés en terme de prières et de pré-sermons, Gál eut un rôle clé. Il accrut l'atmosphère intense de ces rassemblements en priant sur la musique ou immédiatement après un chant. Sa voix résonnante pouvait être entendue comme la voix de l'assemblée, remerciant Dieu pour son salut, sa force et sa bénédiction.

Alors que l'évangélisme peut facilement prendre un chemin que les Roms acceptent, les services dirigés par un pasteur individuel s'écartent profondément des valeurs et de la structure de la société romani en Hongrie. Les Roms que j'ai rencontrés en Hongrie ont vécu, ont travaillé et voyagé ensemble. Durant la période post-socialiste de non emploi, ils ont organisé des projets de travail dans la construction ou de travail à la pièce, ensemble avec des parents ou des amis. Ils ont constamment échangé ou emprunté des biens matériels. Mais le sens égalitaire de ces groupes est fragile. En leur sein, les Roms peuvent se distinguer en fonction de niveaux différents de prestige. Ils doivent rivaliser pour rester égaux. Michael Stewart a approché cette dynamique dans son étude sur les Roms Vlach de Hongrie. La valeur élevée donnée au groupe compense une tension majeure qui est liée à la préoccupation de l'honneur, du statut, et des marques de respect portées à son paroxysme par un conflit entre une éthique égalitaire et une éthique individualiste et compétitive<sup>19</sup>.

(19) Stewart, "True Speech" : Song and the Moral Order of a Hungarian Vlach Gypsy Community," *Man* 24(1) (1989) : 83.

Les hommes de tous les groupes ethniques roms qui se retrouvent dans l'IG ont semblé sentir ce type de tension. Un grand nombre d'hommes Roms sont assis aussi près que possible de la zone où officient les prédicateurs dans les lieux de culte de l'IG. Des hommes récemment convertis s'opposeraient parfois à être associés à des activités de leadership. Une petite congrégation s'est pratiquement dissoute parce qu'un homme avait déclaré avoir le droit d'assumer certaines activités de prédicateur telle que l'imposition des mains tout en priant pour le groupe. Des membres de l'Eglise me rapportèrent qu'au cours d'une réunion, un homme avait objecté qu'on ne lui avait pas donné assez de temps pour prêcher. Les prédicateurs roms ont organisé divers services pour désamorcer une partie de ces tensions. Ils ont montré du respect pour les autres hommes en les invitant à parler. La



musique en tant qu'activité éminente dans les rassemblements a également produit du respect. Un prédicateur a même pensé que les gens devaient autant que possible jouer des instruments de musique parce que cela en faisait des participants plus enthousiastes.

Un autre défi à l'autorité d'un pasteur est la tendance à la participation de groupe. Les membres de l'Eglise produisent une collectivité au moment du culte. En priant et en chantant, ils se sont perçus ressentir l'Esprit Saint. Au cours de cette extase partagée, ils ont imploré Dieu, parlé en langues ou pleuré. Un élément essentiel qui ressort de tout ceci est la participation de tout le groupe. Katalin Kovalcsik a rapporté comment, dans un contexte séculier, les chanteurs roms Vlach ressentent les contributions de beaucoup d'autres comme utiles et vivifiantes ; pendant les moments où se racontent des histoires, les auditeurs interrompent constamment les conteurs par des questions et des exclamations. De même, pendant les offices, les Roms répondaient fréquemment et à haute voix aux remarques faites par le prédicateur. Les Roms participaient en tant que groupe durant les témoignages, quand des individus ou de petits groupes de gens en avant de l'assemblée se mettaient à chanter, à dire de la poésie, relater des événements ou expliquer les situations où ils percevaient le pouvoir de Dieu au travail. Les assemblées de fidèles roms ont souvent chanté avec les interprètes ou ajoutaient des commentaires sur les événements que relatait un individu. Gál utilisait les modèles séculiers de la rhétorique pour discipliner les assemblées quant, selon lui, ils participaient un peu trop aux opérations. A l'une des séances d'évangélisation auxquelles j'ai assisté en Hongrie orientale, une femme donna un témoignage tandis que d'autres hurlaient " Ce fut la même chose pour moi " ou, " C'est vrai ", tellement fort qu'ils l'étouffèrent. Avec le ton quotidien qu'il utilisait dans les échanges domestiques et en parlant dans la langue vernaculaire, Gál dit " testvérek (frères), restez tranquilles et ainsi nous pourrons l'entendre ". En revanche, d'autres leaders roms ont pris un ton autoritaire. Parfois, durant un service, des membres de l'assemblée invitaient les musiciens à changer le tempo, à accorder leurs instruments ou à baisser le ton lorsqu'ils accompagnaient les chants. A une occasion, lors d'une séance où j'étais présente, le prédicateur qui officiait en romani dit à l'assemblée de ne penser qu'à Dieu et de ne pas se distraire. Alors, il demanda lui-même aux musiciens de changer leur jeu. Ces diverses actions ont amené des membres de la congrégation à observer que plus d'un prédicateur rom " rossaient la communauté " (*megveri a gyülekezetet*). Par contraste, Gál a proposé un modèle d'intervention très douce, dans un style qui ressemblait aux réparties des Roms autour de la table de cuisine.

(20) See Kirsten Wang, "Le mouvement Pentecôtiste chez les Gitans espagnols" In *Tsiganes : identité, évolution*, ed. Patrick Williams, (Paris : Syros Alternatives, 1989), 423-32.

A l'IG comme dans d'autres parties de l'Europe, le pentecôtisme regroupe diverses ethnies tsiganes et leur apporte une idéologie de fraternité spirituelle<sup>20</sup>. Des prédicateurs de différents groupes roms se sont mutuellement invités dans leurs maisons et, au milieu des années 90, quelques membres de l'église issus de

groupes ethniques roms différents se sont mariés. Mais parfois ils se sont perçus comme étranges ou immoraux, établissant ainsi des frontières ethniques. Gál a émis un tel jugement lorsqu'il officia pour un petit groupe d'une vingtaine de Roms Boyash, dans un village non loin de sa ville. Au cours de son sermon, les membres de l'assemblée se passaient des verres d'eau. Gál leur dit sur un ton amical que le Diable emportait leur concentration. Mais les Boyash ont pourtant une très forte tradition qui leur impose de se concentrer lors des cérémonies funéraires<sup>21</sup>. Durant les nuits de veillée funéraire, ils se disent des histoires sans discontinuer. En décrivant ces moments, une connaissance a dit qu' " il doit y avoir un néma csend (silence de sourd) ". A une occasion, lorsque j'ai pu observer une veillée chez les Boyash, il fut évident que le silence de sourd était plutôt relatif qu'absolu. L'audience se focalisait sur le conteur ; c'était quelque chose qui tranchait sur d'autres situations. Mais cela ne signifiait pas qu'il y avait un silence acoustique complet. Les gens demandaient au conteur de clarifier certains points de l'histoire ou d'expliquer le sens de certains mots ; ils chuchotaient de temps à autre, en réprimandaient qui parlaient trop fort, se passaient des verres de vin. Ainsi, lorsque les fidèles Boyash se passaient des verres d'eau pendant l'office, ils étaient tout à fait en conformité avec leurs standards culturels. En tant que membre du groupe ethnique des Rumungre, avec des coutumes funéraires très différentes, Gál ne disposait pas d'un cadre de référence adéquat et il interpréta ce comportement comme une rupture. Son intervention aurait pu avoir pour effet de renforcer un sentiment de hiérarchie qui était relativement faible jusque-là ; mais aucun Boyash ne fut offensé par les commentaires de Gál.

(21) (22)  
Magda Szapu,  
*Mesemondó és  
közössége  
Kaposzentjaka-  
bon* (Le conteur  
et sa commu-  
nauté à Kapos-  
zentjakab)  
(Budapest :  
MTA Néprajzi  
Kutató Cso-  
port, 1985),  
14-20.

## AFFILIATION À DES MISSIONS ÉTRANGÈRES

Les Eglises de Pentecôte indépendantes comme l'IG ont radicalement changé à l'issue de l'expérience socialiste. L'IG s'affilia à une mission américaine à la fin des années 90, adoptant son modèle de recrutement, de financement, sa doctrine et sa structure institutionnelle. Roland Robertson a observé que les organisations globales pouvaient se substituer à l'Etat pour construire les individus selon un modèle institutionnel<sup>22</sup>. La mission américaine fit cela en créant des points d'appui et des classes bibliques. Dans plusieurs parties du pays, elle installa des leaders qu'elle avait désigné dans de nouvelles églises qu'elle avait construites et elle développa pour eux des cours bibliques centralisés. Ces classes enseignèrent le style, l'exégèse et les détails du dogme épousé par la mission. Afin de gravir les échelons de la hiérarchie missionnaire, les hommes devaient suivre ces cours. C'est ainsi que cette mission remplaça le cadre quelque peu informel de l'IG par une conduite selon un programme détaillé.

Des Roms ne voulaient pas être formés selon le système mis en place par la mission. Certains refusèrent de suivre les cours. L'un d'entre eux le fit en fonction d'une vision négative de la scolarisation et, fidèle à l'idée que l'enseignement divin

passé par une révélation, il déclara avoir plus de connaissances bibliques que n'importe quel enseignant. Les familles de Roms qui avaient accueillis les offices chez elles jusque dans les années 90 comptaient parmi les plus importants leaders de l'IG. Quand la mission remplaça ces derniers ainsi que leurs salles de réunion, ils se sentirent offensés. Dans plusieurs villes, ces leaders et leurs familles cessèrent d'aller à l'église régulièrement et, lorsque je les rencontrais à la fin des années 90, ils avaient mis leur énergie dans la réalisation d'un business séculier. Une assemblée continua à se réunir, hors de l'IG, mais il y avait une mauvaise ambiance entre ses membres qui étaient partagés entre les deux églises. D'autres assemblées tsiganes avaient simplement stoppé les relations fréquentes avec l'autorité nationale de l'IG et la mission. La constitution de l'IG avait changé à la fin des années 90. L'église continuait à recevoir un grand nombre de Roms, mais ceux-ci provenaient du groupe des Roms Vlach qui vivaient près d'un des lieux de culte. Par contre, elle attirait davantage de Hongrois issus de la classe moyenne et des villes. Les communautés tsiganes qui étaient devenues indépendantes formaient de petits groupes de voisinage qui, dans plusieurs cas, libéralisèrent leurs normes comportementales et vestimentaires.

(23) Robertson, *Globalization* (London : Sage, 1992), 104-5.

(24) Voir Kai Schafft and David L. Brown, "Social Capital and Grassroots Development : The Case of Roma Self-Governance in Hungary," *Social Problems* 47/2 (2000) : 201-19. Gerlach and Hine, *People, Power, Change : Movements of Social Transformation* (New York : Bobbs-Merrill, 1970), xix.

## LEADERSHIP SÉCULIER

Durant les années 90, les leaders roms augmentèrent au point de ne pouvoir être contenus dans les limites de la sphère religieuse pentecôtiste. Le gouvernement socialiste n'avait désigné qu'un petit nombre de Roms comme porte-parole et ne permit pas à des associations tsiganes spécifiques de se consacrer à des activités d'éducation, d'expression langagière ou au développement de médias propres. À l'issue de l'expérience socialiste, de nouvelles opportunités se présentèrent aux Roms afin de se développer dans le domaine civique. En 1993, la Hongrie vota une loi sur la représentation des Nationalités. Des Roms, parmi lesquels un certain nombre de prédicateurs pentecôtistes, ont été élus comme ombudsmans sur le plan local<sup>23</sup>. En Europe et aux États-Unis, plusieurs leaders engagés dans des mouvements séculiers pour le changement proviennent des églises du Renouveau protestant. Dans leur étude sur les rapports entre le pentecôtisme et le mouvement du Black Power aux USA, Luther Gerlach et Virginia Hine suggèrent que dans la mesure où les croyances pentecôtistes transforment les individus en profondeur, celles-ci peuvent pousser à l'engagement dans l'action sociale<sup>24</sup>. Ce fut le cas pour quelques leaders Roms de l'IG qui commencèrent à exprimer une sensibilité altruiste à l'égard de la misère que causait l'inemploi dans leur région. En tant que leaders présents depuis longtemps et indépendants de l'État, les prédicateurs pentecôtistes avaient assez de capital symbolique pour être interlocuteurs privilégiés de gouvernements locaux recherchant de nouvelles voies pour travailler avec les collègues électoraux roms. Un certain nombre de prédicateurs sont devenus travailleurs sociaux dans les villes et les villages ou sont devenus représentants des Roms dans les gouvernements locaux.



Les représentants roms devaient avoir une certaine connaissance du leadership à l'égard de leurs frères pour négocier avec les gouvernements locaux. Aucun Rom parmi mes connaissances ne s'est fié aux institutions gouvernementales ou scolaires ; ils préféreraient plutôt placer leur confiance dans des personnalités intègres. Ils faisaient attention à l'égard de l'hypocrisie de certains croyants roms, en se moquant d'eux, par exemple s'ils ne cessaient leur pratique du tabagisme. Les prédicateurs pentecôtistes démontraient leur intégrité en étant scrupuleusement honnêtes et droits dans leurs idées et leurs actions, choses pour lesquelles les non-croyants les respectaient. Leur capacité à maintenir l'éthique égalitaire les aidait également. Un prédicateur habile à la répartie observa attentivement les valeurs de respect mutuel à l'égard des membres de sa famille et de son entourage, de manière à ce qu'ils l'identifient éventuellement comme un leader. Durant les premières années qui suivirent sa conversion, d'autres Roms l'avaient traité de buzi ("souffre-douleur"), mais il avait fortement pallié à cette insulte par des pensées provocantes tirées de la Bible. A la fin des années 90, il drainait une suite considérable de fidèles issus de son village. A la même époque, il était également travailleur social et membre du gouvernement local des minorités.

Quelques Roms transformèrent l'autorité qu'ils avaient acquise en tant que membres de l'IG en un pouvoir qui s'étendait bien au-delà de leur ville et de ses environs. József Gál en fut un exemple exceptionnel. Les représentants nouvellement élus des minorités élurent à leur tour un Conseil National des Minorités. Ils démontrèrent un sens de la connaissance pratique en l'élisant d'abord comme membre du Conseil en 1994, puis comme vice-président en 1998. Le respect de Gál pour les leaders locaux, tout en développant un message évangélique, lui donna une crédibilité politique. Mais les vieux responsables hongrois de l'IG ne pouvaient avaliser un tel engagement dans la sphère séculière. Ayant souffert de répression et de persécution à l'époque socialiste, ils étaient radicalement opposés à tout engagement dans une structure séculière de pouvoir. Ainsi, lorsque Gál fut élu au Conseil, il fut invité à renoncer à son affiliation à l'IG.

La carrière de József Gál montre comment les Roms ont créé des communautés pentecôtistes qui maintiennent certaines de leurs valeurs séculières. En tout premier lieu, leur capacité à désamorcer les rivalités en termes de prestige de manière à ce que chaque homme se sente l'égal des autres. Les offices religieux avec la place qu'ils accordent aux prédications individuelles, sont structurellement incompatibles avec cette valeur. C'est pourquoi les activités de groupe comme la prière et le chant ont une grande importance pour les Roms de Hongrie. L'effet déstructurant causé par l'action des missions étrangères démontre combien le choix de leurs propres leaders religieux s'est avéré important pour les Roms. Quelques individus, tel József Gál, ont été capables de négocier ces tensions avec succès et même de les reformuler en termes de mobilisation religieuse et ethnique. Un grand nombre de Roms, convertis ou non, reconnaissent la valeur de ces prédicateurs comme médiateurs par rapport à la société majoritaire.